

Non, les Grecs n'étaient pas

L'exceptionnelle exposition de Martigny illustre la perfection physique chère aux Grecs.

«Mais les nains ou les handicapés avaient aussi leur place dans cette société», dit l'archéologue Véronique Dasen.

Le Diadumène au corps d'athlète découvert à Vaison-la-Romaine.

A droite
Figurine d'acteur
en terre cuite.

Vite à Martigny: plus qu'une dizaine de jours jusqu'à la clôture de l'exposition à la Fondation Gianadda sur «La Beauté dans l'Antiquité grecque». Des bronzes, des marbres, des vases et des bijoux, une maquette de la ville d'Olympie attendent le visiteur. Soit 150 pièces d'une qualité exceptionnelle, prêtées par le British Museum de Londres. Certaines statues sont parmi les plus célèbres de l'Antiquité, dont le Discobole (lanceur du disque) de Myron ou le Diadumène de Polyclète découvert à Vaison-la-Romaine. Des statues grandeur nature où chaque muscle, chaque membre répond aux canons grecs de l'équilibre et du rythme. Des hommes et des femmes à la fois humains et surhumains dans leur beauté idéale.

Pourquoi les Grecs étaient-ils attirés à ce point par la perfection physique? «Parce qu'elle n'existait pas», répond Véronique Dasen, professeure d'archéologie classique à l'Université de Fribourg. «Les rues d'Athènes au 5^e siècle avec J.-C., c'était l'Inde ou l'Égypte aujourd'hui. En comparaison, un Grec ancien qui se réveillerait parmi nous se croirait chez les dieux: nos im-

perfections physiques sont corrigées, nos dents alignées, la peau impeccable, la démarche droite.»

Ce monde des dieux, les Grecs tentaient de l'approcher en se rendant au gymnase où ils s'entraînaient nus. Mais le but n'était pas uniquement un physique avantageux. «Pour eux, l'âme et le corps se répondent. La beauté de leur corps devait témoigner de la perfection de leur âme.»

HITLER S'ENTHOUSIASME

Cet idéal de beauté subjuguait l'Europe des Lumières qui collectionne les antiquités – les fouilles de Pompéi commencent au 18^e siècle. Il justifiera bientôt l'exaltation des corps et les dérives eugénistes du III^e Reich. Dans un article récent, Véronique Dasen rappelle qu'Hitler avait acheté à Mussolini une copie antique du Discobole de Myron et qu'il l'avait réceptionnée à Munich en 1938 en déclarant: «Nous ne pourrions parler de progrès que lorsque nous aurons non seulement atteint, mais si possible dépassé cette beauté».

Ce programme passera par la mise à l'index des artistes «dégénérés» et la liquidation des handicapés sous prétexte que Sparte en faisait autant. De nombreux intellectuels anglo-saxons avaient le même discours, rappelle

tous beaux !

l'archéologue de Fribourg. Elle-même a étudié la place faite aux nains et aux handicapés dans la Grèce antique. «La paléopathologie, donc l'étude des restes humains, montre que les corps parfaits n'étaient pas la norme ! Les difformités étaient plutôt la règle, mais on s'en occupait. Contrairement à l'idée reçue voulant qu'ils aient été abandonnés ou éliminés à la naissance, on voit que des handicapés ont vécu longtemps. Ils avaient leur place dans la société.»

Ils l'avaient moins dans la représentation artistique. «La perfection physique était l'idéal dominant. La recherche de la mimésis, de la ressemblance, va cependant amener les artistes à découvrir la beauté de la laideur. Dès l'époque hellénistique, des sculptures qu'on appellera «grotesques» montrent des personnages laids ou difformes. On pensait parfois qu'ils

protégeaient du mauvais œil en attirant sur eux les coups du sort comme un paratonnerre». Quelques figurines grotesques sont visibles à Martigny.

LES ROMAINS SE RHABILLENT

Bien réelle, la nudité masculine dans les activités sportives tranchait sur les coutumes des autres peuples (choquant les Perses qui, lors de la conquête d'Athènes, jettent bas les statues de l'Acropole). «Les Grecs étaient vraiment décontractés dans ce domaine. Les Romains le seront beaucoup moins: leurs statues portent presque toujours un bout de tissu. Si le corps est parfait, disent les Grecs, il l'est jusqu'au bout. Mais n'oubliez pas qu'ils veulent être beaux et bons à la fois. L'exercice physique a pour eux une dimension morale, c'est un signe d'élection divine qui n'a rien à voir avec le culte du corps pratiqué dans nos salles de fitness.»

Cette nudité ne vaut pas pour les femmes (à l'exception des scènes explicitement érotiques). Dans l'art grec, la femme athlète Atalante porte un caleçon. L'Aphrodite nue sculptée par Praxitèle en 360 avant J.-C. pour la ville de Cnide, en Asie mineure, suscita un bel émoi au point de devenir une attraction touristique (deux copies sont visibles à la Fondation Gianadda). «Les Romains, dans ce cas, auront moins de réticences. Les femmes de l'élite ne craignaient pas d'être sculptées avec le corps de Vénus associé à une tête aux traits âgés. Jamais les Grecs n'auraient fait cela: se présenter comme un dieu en associant un visage personnalisé à un corps idéalisé aurait été sacrilège.»

LE JEU DES OSSELETS

Véronique Dasen se dit touchée par d'autres images de l'exposition. Comme les deux jeunes filles qui



Fondation Gianadda

jouent aux osselets, ces dés naturels tirés de la patte arrière de la chèvre ou du mouton. «Ce jeu a une dimension divinatoire. On voit la complicité des deux filles et je les imagine occupées par la grande affaire de la femme à l'époque: le mariage et les enfants.»

Une autre statue montrant une jeune fille agressée par un satyre est porteuse d'un message clair: sortir, pour la femme, est dangereux pour sa vertu et peut-être sa vie.

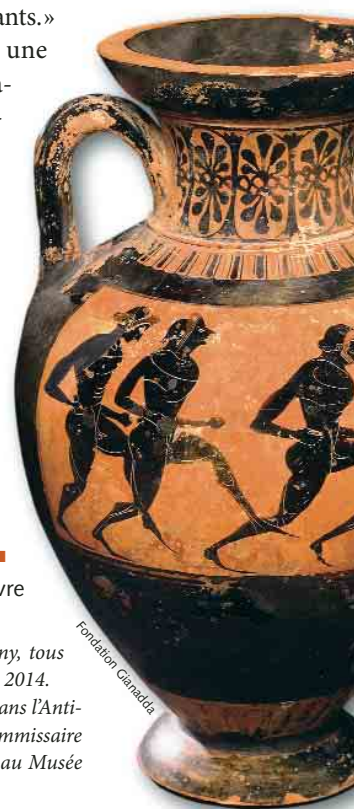
Dans cette exposition sur le beau, le laid Socrate ne pouvait manquer. «C'est aussi pour cela qu'il fascina les Grecs. Platon parle d'un dieu caché à l'intérieur de la statue du satyre Silène. Laid à l'extérieur, il est beau à l'intérieur». Que dirait-il dans nos rues et nos stades? ■

Patrice Favre

Les joueuses d'osselets et un vase du 6^e siècle av. J.-C.



Fondation Gianadda



Fondation Gianadda

Fondation Pierre Gianadda, Martigny, tous les jours de 10h à 18h jusqu'au 9 juin 2014.

Une exposition sur les jeux et jouets dans l'Antiquité, dont Véronique Dasen est la commissaire est ouverte du 24 mai au 31 octobre au Musée romain de Nyon (venividiludique.ch).